

Plurilinguisme et variation sociolinguistique à Ziguinchor (Sénégal)

Caroline JUILLARD

Université René Descartes (Paris V), Faculté des sciences humaines et sociales,
12 rue Cujas, F-75230 Paris cedex 05; cjuillard@paris5.sorbonne.fr

The city of Ziguinchor in the region of Casamance, southern Senegal, presents a remarkable sociolinguistic make-up. Its diversified plurilingualism operates through daily interactions in the town. The place of code-switching in the linguistic variability is massive. This variability testifies to two main trends in this linguistic configuration: first, verbal repertoires are variable and not shared by every one; second, role-related positions are contrasted through linguistic choices in interactions. In the hierarchy of languages, *wolof* is becoming dominant; its use has been introduced by migrants from the North and it is mostly used as a vehicular language, in competition with *mandinka*, a regional dominant language. Moreover, young people tend to use *wolof* as "their" language. *Wolof*, then, is becoming a language of prestige that most young girls and young women, tend to learn as quickly as they can to conform to the dominant national linguistic norm.

Key words:

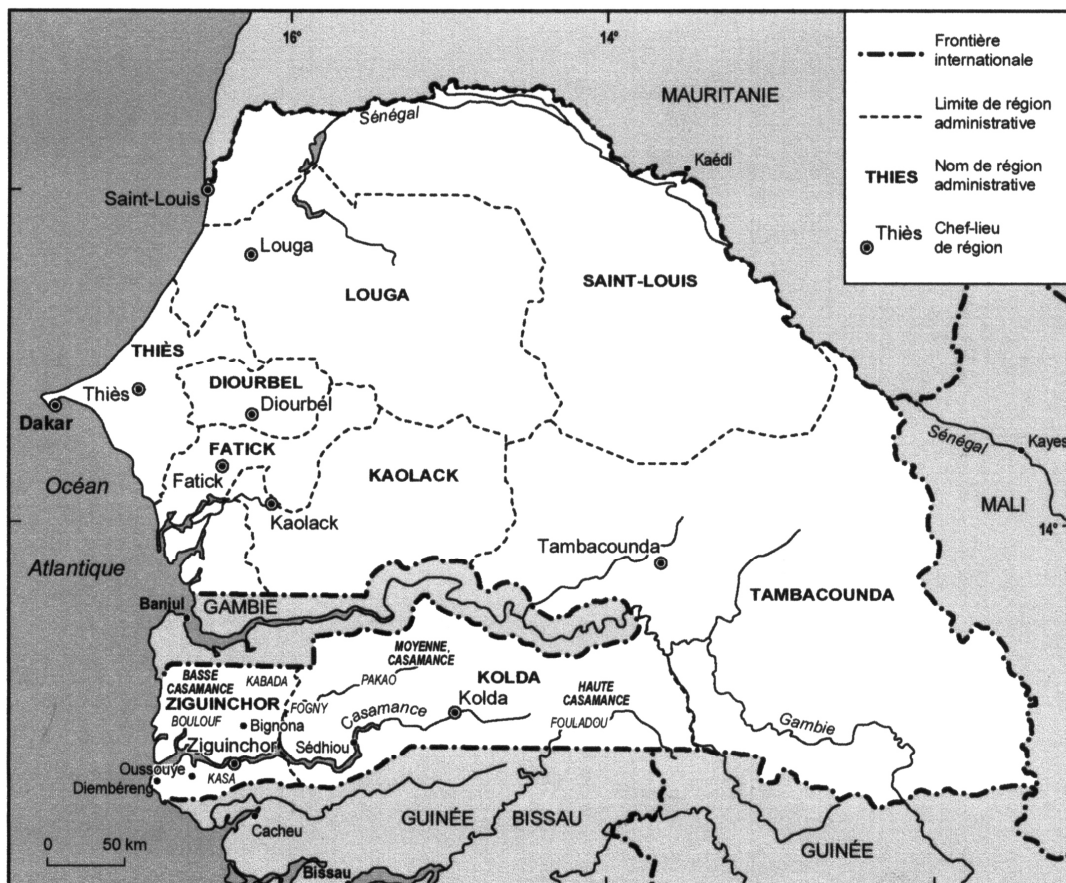
code-switching, mandinka, plurilingualism, Senegal, variability, verbal repertoires, wolof, Ziguinchor.

1. Introduction

La ville de Ziguinchor est la quatrième ville du Sénégal, pays dont la langue officielle est le français. Elle est la capitale d'une région ethniquement et linguistiquement fort diversifiée, la Casamance, située au sud du pays, entre la Gambie au nord et la Guinée-Bissau au sud. La région, longtemps enclavée, vit une relation particulière avec le Nord du pays et en particulier avec l'administration centrale de Dakar. Une revendication indépendantiste a surgi en 1981 et une guerre civile accompagnée de brigandage sévit dans la zone, qui n'est toujours pas stabilisée.

Ziguinchor compte environ 124'000 habitants (recensement de 1988). Ancien comptoir portugais, puis centre de l'expansion coloniale française, la ville s'est surtout développée au cours du XX^{ème} siècle. Elle s'est peuplée tout d'abord des Portugais et de leurs métis. A partir de l'annexion par la France en 1888, une population migrante, d'origine régionale au début, est venue s'investir dans les emplois que la présence française suscita en ville: en particulier, comme manoeuvres au port où un trafic commercial important vers la métropole contribua à exploiter les riches ressources locales; parallèlement, l'administration française amena dans son sillage des migrants du nord, des Wolof, qui devinrent à l'Indépendance, en 1964, les relais du gouvernement central. Des migrants plus lointains, originaires du nord du Sénégal ou de pays voisins (Guinée-Conakry, Guinée-Bissau, Mali) affluèrent après la dernière guerre mondiale, en raison de circonstances politiques ou économiques défavorables dans leur pays d'origine. La grande sécheresse sahélienne des

années 1970 a également contribué à cet apport migratoire. L'intégration linguistique des migrants, qui ont enrichi leur répertoire propre par leurs nouvelles relations de voisinage et de travail, a de tout temps contribué à développer le plurilinguisme urbain.



Les divisions administratives du Sénégal

A partir de 1984, un programme de recherche en sociolinguistique a été mis en place afin d'évaluer, tant à Dakar, la capitale, qu'à Ziguinchor, villes les plus plurilingues du pays, l'état de l'expansion du *wolof*, la langue la plus véhiculaire, dont la vernacularisation¹ en cours était attestée dans la capitale. Les jeunes nés à Dakar apprennent en effet à parler en wolof et utilisent cette langue majoritairement, grâce aux contacts avec les autres enfants des quartiers, même si leurs parents se parlent et leur parlent dans leur(s) langue(s) d'origine. Le cas de Ziguinchor présente une illustration significative d'une configuration urbaine plurilingue. Ma recherche de terrain à Ziguinchor a procédé par paliers, entre 1985 et 1992, en recourant à diverses méthodologies: enquêtes par questionnaire oral administré en français ou en

1 La vernacularisation consiste en un processus d'élargissement des fonctions et domaines d'usage d'une langue. Cf. Louis-Jean Calvet "Vernacularisation", in Marie-Louise Moreau (éd), 1997, *Sociolinguistique, Concepts de base*, Editions Mardaga, p. 292-294.

langue locale, relevés d'interactions commerciales sur les marchés (notations, grilles de relevés), chronologies d'usages quotidiens, entretiens, observations, enregistrements audio d'interactions spontanées dans les quartiers, notations ethnographiques².

2. La ville et sa région

La région de Casamance comme celle de Dakar ont été toutes deux, à l'époque historique, aux confins des mêmes pouvoirs étatiques forts et centralisés (empire du Mali, empire peul), qui ont servi de cadre à des mouvements de population d'est en ouest: guerriers, captifs, administrateurs, commerçants mais également migrations plus importantes. Les débuts de la pénétration européenne ont par la suite amené une redistribution des circuits commerciaux et une redistribution territoriale et politique, qui ont conduit à des relations étroites entre le nord et le sud du pays.

Les ethnies et les langues

Le peuplement est très diversifié; on recense une cinquantaine de langues et dialectes présents en ville. Les populations les plus importantes se divisent en deux groupes dont l'implantation d'origine est différente, casamançaise ou provenant du Nord du pays.

Les populations implantées en Basse-Casamance (région de Ziguinchor) et dans les régions limitrophes.

L'origine paysanne de ces populations reste encore très sensible en ville.

- **Les Diola:** Leur implantation s'étend de part et d'autre du fleuve Casamance. Ils sont majoritaires en Basse Casamance. Malgré l'existence de nombreux sous-groupes parlant des variétés dialectales divergentes, une sorte d'unité ethnique se manifeste aujourd'hui. L'absence d'autorité centrale, l'indépendance dans laquelle vivent les villages les uns par rapport aux autres, l'égalité sociale des membres du groupe, l'absence de castes et d'esclavage, sont les traits caractéristiques des Diola qui ont le sentiment de partager le même patrimoine culturel. Traditionnellement animistes, les Diola de Casamance se sont cependant montrés réceptifs aux influences d'autres cultures: celles des Mandingues, des Wolof et des Blancs.
- **Les Mandingues:** Ils appartiennent, comme les Malinké, les Soninké et les Bambara, entre autres, au grand ensemble mandingue de l'Afrique de l'Ouest (Mali, Guinée, Niger, Burkina, Côte d'Ivoire, Sud de la

2 Ces recherches ont fait l'objet de publications (livres, articles) citées en bibliographie.

Casamance). Leur implantation au Sénégal, principalement en Casamance orientale et en Gambie, est très ancienne.

Ils ont contribué activement à l'islamisation de la Casamance. Société à vocation militaire, les Mandingues de Casamance se sont reconvertis, à l'époque coloniale, en producteurs d'arachide, contribuant à en propager la culture dans les régions réfractaires et à la commercialiser. Par ces deux biais, la religion et le gain d'argent, ils ont alors acquis un grand prestige. A Ziguinchor, ils sont considérés par les Diola comme un groupe fier et conservateur, qui maintient une réelle hégémonie culturelle, religieuse et linguistique.

- **Les Mancagnes et les Mandjak:** Ces groupes apparentés sont originaires de Guinée Bissau. Ce sont des groupes d'une grande cohésion sociale et linguistique, qui vivent à la périphérie urbaine, à proximité de leurs zones de culture et des tombes des ancêtres. Ils déclarent parler la langue des uns et des autres et utilisent également entre eux le créole portugais.
- **Les Balant:** Originaires de Moyenne Casamance, certains ont été islamisés et mandinguisés depuis que les Mandingues ont propagé dans leur région la culture de l'arachide. Comme les Mandjak et les Mancagnes, avec lesquels ils cohabitent souvent, ils gardent des liens étroits avec leurs villages d'origine et sont regroupés dans certains quartiers de Ziguinchor, également à proximité de noyaux mandingues.
- **Les Créoles:** C'est une population numériquement limitée, originaire de la ville depuis plusieurs générations, descendant des premiers occupants, Baïnouk et Portugais, et qui parle le créole portugais.

Les populations originaires du Nord du pays

- **Les Wolof:** L'immigration wolof s'est effectuée en plusieurs vagues dans le sillage des Français: d'abord débardeurs dans les ports de Casamance, puis fonctionnaires et agents commerciaux en ville. Ils forment à Ziguinchor la caste dominante du commerce et de l'administration. La société wolof, stratifiée et castée, a contribué à la sénégalisation et à l'islamisation de la région (par le biais du mouridisme) de manière décisive. Les populations locales les traitent de "Nordistes" ou d'étrangers, et les méprisent tout en étant fascinées par leur capacité à gagner de l'argent. Ils sont, de même que les **Sérères**, originaires du Sine Saloum, avec lesquels ils entretiennent d'étroites relations, les groupes les plus scolarisés en français.
- **Les Poular: Peul et Toucouleur**, poularophones, se distinguent selon leurs terroirs d'origine. Ils forment un groupe nombreux qui ne se fait pas remarquer en ville, sinon par les activités de leur association pour la Renaissance du poular.

Ziguinchor compte également un petit nombre d'étrangers venant de groupes localisés dans les pays limitrophes (Guinée Bissau, Guinée, Gambie, Cap Vert).

Les langues

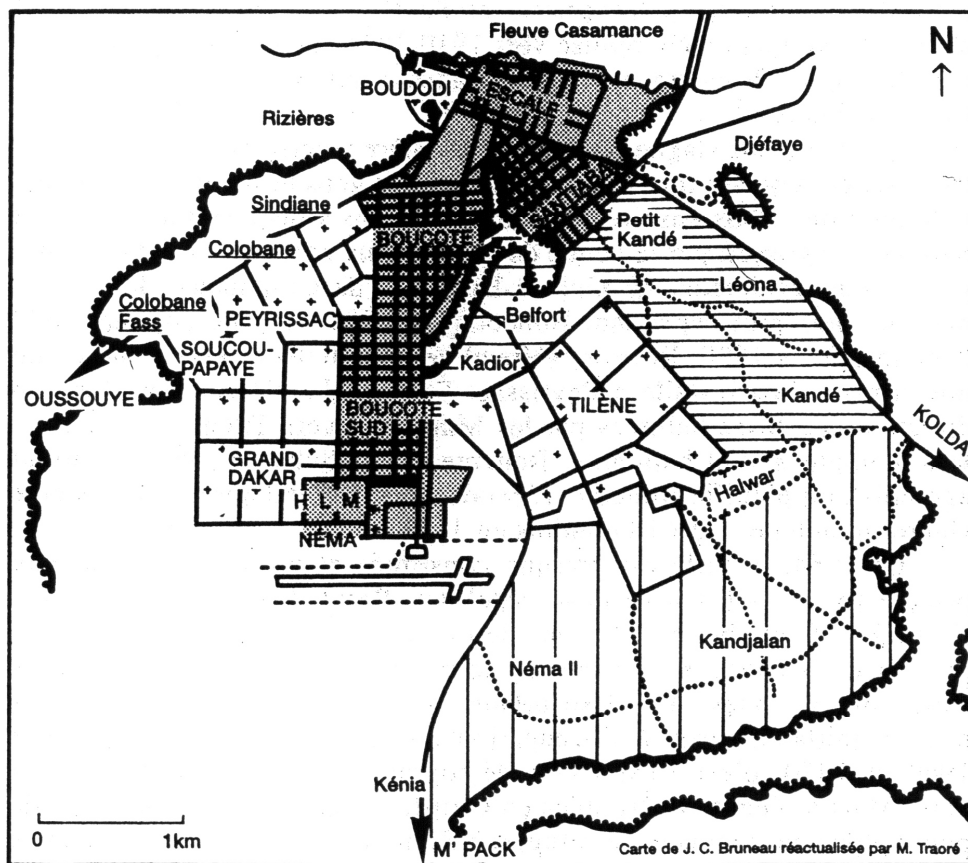
Les langues parlées à Ziguinchor appartiennent à la famille linguistique Niger-Congo. Le groupe ouest-atlantique nord rassemble les langues dites "sénégalaises": *wolof*, *sereer*, *pulaar*; les langues *bak*: *joola* (*joola*, *gusilay*, *karon*, *kwatay*, *bayotte*), *manjaaku* (*manjaaku*, *pepel*, *mankañ*), *balant*; et une langue du Sénégal oriental: *baïnouk*. Le groupe mandé est constitué de l'ensemble des langues *mandinka*, *soninke* et/ou *sarakole*, *malinke*. Les langues ouest-atlantiques sont caractérisées en général par un système à classes nominales. Le créole portugais forme un groupe linguistique à part.

Chacune de ces langues est emblématique d'un groupe d'origine. Mais certaines ont également acquis en ville et dans la région une fonction véhiculaire. *Wolof* et *mandinka* sont en compétition, en tant que véhiculaires urbains, mais le *wolof* est la langue du plus grand brassage et celle du centre-ville. La présence accrue dans les interactions citadines du *wolof*, langue identifiée par les adultes comme la langue du nord, et par les jeunes comme la langue du pays en entier et comme "leur" langue, est en train de modifier la configuration sociolinguistique urbaine.

La ville

La ville garde la trace des différentes migrations. Le brassage des diverses populations n'est pas encore réalisé dans les quartiers d'implantation récente; dans les quartiers centraux anciennement lotis par contre, les divers groupes ont l'habitude de cohabiter depuis longtemps; cela se traduit notamment par le sentiment d'appartenir au même quartier et par l'habitus d'un plurilinguisme partagé.

La ville est actuellement constituée d'espaces diversifiés selon la nature ancienne ou récente des lotissements, la densité plus ou moins grande de la population, et des caractéristiques urbaines (routes viabilisées, équipements collectifs) qui vont en s'atténuant du centre vers la périphérie, où le mode de vie est encore très rural. A la différence de Dakar, Ziguinchor a peu changé depuis l'Indépendance.



LÉGENDE

	Limite des zones inondables avec revers de plateau marqué.		Quartier spontané de Ziguinchor-Ouest.
	Pont.		Quartier spontané de Ziguinchor-Est.
	Aéroport de Néma		Quartier spontané de plateau.
	Quartiers centraux anciennement lotis.		Quartier spontané de cuvette.
	Lotissement de 1976.		Quartier spontané de la périphérie.
	Voirie spontanée.		

L'espace urbain de Ziguinchor

Données chiffrées

Deux enquêtes macrosociolinguistiques ont été réalisées en 1985 et 1987 auprès d'enfants scolarisés dans le cycle primaire³. Elles ont apporté les

3 Elles concernent des enfants âgés de 9 à 14 ans: 674 enfants répartis dans 12 écoles de quartiers différents en 1985, 699 enfants répartis dans 3 écoles de quartiers différents en 1987.

résultats de type démolinguistique, qui faisaient jusque-là défaut et qui indiquent la hiérarchie des groupes ethnico-linguistiques.

Langue première	Enquête de 1985	Langue première	Enquête de 1985
balant	3%	manjaaku	5,2%
joola	24,3%	pulaar	8,6%
mandinka	13,2%	sereer	2,7%
mankañ	11%	wolof	23,5%
Autres langues	8,4%	Total	100%

Tableau no 1: Pourcentages d'utilisateurs des différentes langues premières, à Ziguinchor

L'enquête de 1985 a porté sur 674 élèves de CM2 – la dernière classe du cycle primaire - dans les différents quartiers de Ziguinchor.

Ethnies	Groupe A	Groupe B	Ethnies	Groupe A	Groupe B
Mandingues	54,9%	41,4%	Diola	53,2%	28,5%
Peuls	60,4%	26,1%	Mancagnes	52,1%	-
Toucouleurs	54,7%	21,4%	Mandjak	43,5%	12,3%
Wolof	69,2%	54,9%	Balant	40,2%	12,6%
Sérères	33,3%	-			

Tableau no 2: Enquête de 1987 (n= 699 élèves) / Taux d'usage de la langue ethnique utilisée par les enfants dans le cadre de leurs relations familiales (en pourcentages)

Tous les groupes ethniques et toutes les langues déclarées dans l'usage familial ne figurent pas sur ce tableau. Il en existe d'autres, plus minoritaires.

Le groupe A correspond aux enfants nés de parents appartenant au même groupe ethnico-linguistique; le groupe B correspond aux enfants issus de parents appartenant à des groupes distincts et qui se revendiquent de l'ethnie du père. On voit bien que le taux d'usage déclaré de la langue emblème du groupe chute (au profit du *wolof*) pour les enfants nés de couples mixtes.

3. Problématique sociolinguistique

La ville, en Afrique, est en rapide mutation. Il s'agit d'une société complexe. Les groupes et les individus qui la composent sont impliqués dans un processus d'intégration urbaine. Ce processus entraîne une modification des modes de vie traditionnels. L'émergence de nouvelles solidarités et d'une autre organisation des groupes socioculturels est perceptible au travers des modifications des usages linguistiques.

Les différents flux migratoires produisent un brassage de populations où les langues, les cultures et les identités ethniques se diluent au profit d'une langue, d'une culture et d'une identité urbaines. L'hypothèse la plus couramment admise sur le changement linguistique amené par l'urbanisation suggère que l'insertion urbaine s'accompagnerait d'un abandon des langues d'origine au profit d'un ou de plusieurs véhiculaires urbains. En même temps, la modification des fonctions et des statuts des langues, le passage du statut de langue vernaculaire au statut de langue véhiculaire ou inversement s'accompagneraient de la modification de la forme des langues.

Une hypothèse contraire peut être avancée: avec la crise économique actuelle, qui se traduit par une diminution des activités et des revenus urbains, avec pour corollaires, un accroissement de l'économie informelle ainsi que des liens plus étroits avec l'économie villageoise, on assisterait à un retour vers les réseaux traditionnels d'associations villageoises, de communautés, de parenté et de lignage; et donc à un retour vers les langues et les identités ethniques liées à la survie de ces communautés, ainsi qu'à un maintien du plurilinguisme urbain.

Une voie médiane serait que la ville accroisse, en quelque sorte, "l'extrême fluidité des identités"⁴, qu'elles soient définies par la langue, la religion, la "coutume", et la multiplicité d'appartenances d'une même communauté. Il faut alors décrire la ou les forme(s) des langues qui assurent la communication intra et inter-groupes et suivre à travers des études longitudinales l'évolution en cours (Dreyfus et Juillard, 2004).

Quels sont alors le rôle et les formes que prennent les langues héritées du terroir, de la famille, en milieu urbain? Il existe au Sénégal une tendance à l'unification linguistique qui se génère et se diffuse à partir des centres urbains: vernacularisation du *wolof* en contact étroit avec le français à Dakar et véhicularisation du *wolof* ailleurs. Jusqu'à quel point ce phénomène est-il perceptible dans la ville de Ziguinchor? Quelles combinaisons linguistiques tentent les usagers dans leurs communications quotidiennes? L'insertion de l'usage du *wolof* et du français au sein de communications dans les langues identitaires permet-elle de renouveler la donne tout en s'inscrivant dans une continuité?

Dans les faits, on assiste à une variabilité linguistique généralisée de la communication urbaine, perceptible partout et quelle que soit la méthode d'investigation utilisée (enquête sur les usages en famille, à l'école, dans les quartiers; observation et recueil d'interactions en des lieux variés; suivi de personnes au quotidien, etc.). Un multilinguisme varié est caractéristique de la vie des familles à Ziguinchor. Le nombre de langues échangées dans les

4 Cf. Jean-Pierre Chrétien et Gérard Prunier (1989), *Les ethnies ont une histoire*, Paris, Ed. Karthala, ACCT, p. 430.

dyades en famille varie ainsi de 1 à 5 déclarées et parlées avec le même interlocuteur. Certains groupes casamançais montrent un meilleur maintien de la langue de groupe utilisée comme seule langue dans l'échange familial, en particulier les Mandingues et les Peuls; ils présentent un taux d'usage de la langue wolof plus faible que les Diola.

En matière de transmission linguistique, des tendances communes se dégagent: dans les dyades mère-enfant, le *wolof* est plus utilisé, seul ou en alternance avec des langues de groupes. Le français est plus utilisé dans les interactions avec le père ou les aînés. Dans la fratrie, le *wolof* domine, en alternance avec le français et les langues d'origine. Il y a donc une répartition par sexe et par classe d'âge qui semble fonctionner pour tous les groupes.

Ce plurilinguisme se maintient et se recompose avec l'âge, les déplacements de quartiers ou de villes. Il se révèle encore possible pour un jeune Ziguinchorois d'apprendre de nouvelles langues à l'adolescence ou à l'entrée à l'âge adulte.

4. Le jeu de l'alternance linguistique dans les interactions comme trace du multilinguisme en action

Nous présentons et commentons différentes formes que peut prendre l'alternance en ville: code-switching inter- et intra-phrastique d'une part, et code mixte d'autre part, comme signes de la variabilité généralisée de l'usage linguistique et de tensions entre pratiques habituelles et pratiques innovantes.

Au marché

Les contacts de langues qui ont été relevés sur les marchés de Ziguinchor concernent des clients et vendeurs en interaction. On a ainsi relevé des alternances entre les langues des quartiers environnants et, en moins grand nombre, des alternances de ces langues avec le *wolof*, lorsque l'un des locuteurs était d'origine nordiste. Sur le marché central, la proportion de *wolof* augmente dans les interactions, parce qu'on y trouve un plus grand nombre de vendeurs nordistes.

L'usage du *wolof* sur les marchés doit s'interpréter dans le cadre d'un plurilinguisme actif et du jeu des alternances; son usage fait sens en contraste dans la chaîne parlée, en interaction. Le recours au *wolof* semble manifester souvent une supériorité, de type économique principalement. Ainsi, lorsqu'un vendeur introduit son usage pour se dégager d'un marchandage, ou qu'un client souhaite signifier qu'il n'est pas dupe.

Echange entre un vendeur sérère et une cliente diola:

- 1 Vd: *kay jënde ñambi jongoma jurafet*⁵
 2 Cl: *esamay butumbu*
 3 Vd: *futok + bobadZ emitey*
 4 Cl: *ewalatey butumbu?*
 5 Vd: *kuñen di futok di si feegir*
 6 Cl: *bare **seser** maamak*
 7 Vd: *fuñu koy jëlle **transporbi** dafa jafe motax*
 8 Cl: *awtañ ujamut kujolak?*
 9 Vd: *man sin sin la deguma jola*
 10 Cl: *kamat amikɛl umbam*
 11 Vd: *aw jola tokoñ ñaw ñaw*
 12 Cl: *usenom man ijaw ballab burabab*
 13 Vd: *ñata nga bëgg?*
 14 Cl: *usenom esam yakon yati sisanas di siwalat sigaba ++ am xaalis bi
 ++ jëlël ñaar dërëm bu desma mayla ++ **comme que** yay sama jaambi*
 15 Vd: *jërëjëf*

Traduction:

- 1 Vd: *viens acheter du manioc + belle femme*
 2 Cl: *le tas + c'est combien?*
 3 Vd: *25 + il y a de l'huile de palme*
 4 Cl: *le quart c'est combien?*
 5 Vd: *90 (50 + 25 + 15)*
 6 Cl: *mais [c'est] très [cher]*
 7 Vd: *là où on l'achète le [transport] est cher voilà pourquoi*
 8 Cl: *toi tu ne comprends pas joola?*
 9 Vd: *je suis Sine-Sine (= c'est-à-dire originaire du Sine, donc Sérère)+ je ne parle pas joola*
 10 Cl: *tu es donc un esclave à moi*
 11 Vd: *toi Diola qui mange du singe*
 12 Cl: *donne-moi + je vais partir + il fait déjà tard*
 13 Vd: *combien tu veux?*
 14 Cl: *donne-moi un tas de manioc et deux quarts ++ tiens, l'argent ++ prends les 10 francs qui restent ++ je te donne [comme que] tu es mon esclave*
 15 Vd: *merci*

Le vendeur ne parle pas bien le *joola*. La cliente s'en est rendue compte (ligne 8). Mais le vendeur reprend l'usage du *joola* (l.11) pour se moquer de sa cliente, au travers d'une relation de parenté à plaisanteries⁶ que celle-ci a lancées lorsqu'elle a su d'où il venait. La cliente conclut en *wolof*. En utilisant le *wolof* pour lui donner plus que la somme, pour lui "faire cadeau" parce qu'ils sont parents, elle manifeste sa supériorité dans la relation qu'elle clôt ainsi à son avantage. Elle achète, et de plus, elle donne; elle peut alors se permettre,

5 Conventions de transcription des échanges: caractères italiques simples pour le wolof, caractères gras pour les emprunts au français, caractères standard pour le joola.

6 Il s'agit, pour des personnes appartenant à des groupes distincts, d'invoquer sur un mode ludique une relation de parenté fictive; cette habitude culturelle africaine permet de dénouer d'éventuelles tensions ou conflits. Les Sérères et les Diola du Sénégal se disent parents.

par rapport à elle-même et à l'autre, d'utiliser la langue de l'autre. La cliente a ainsi "le dernier mot". Cela peut signifier son désir de montrer au commerçant qu'elle est aussi rusée que lui, et de plus évoluée, puisqu'elle connaît la langue des grandes villes et l'utilise au moment où cela lui plaît et lui convient; ceci pourrait alors signifier qu'elle ne se laisserait pas (ou plus?) rouler par le vendeur.

Les formes de l'alternance sur les marchés sont révélatrices de la compétition des langues à Ziguinchor. Elles permettent de souligner des tensions et des antagonismes culturels et sociaux, ou inversement de trouver un consensus.

L'alternance chez les jeunes scolarisés

A Ziguinchor, la langue du groupe d'origine reste très présente entre jeunes gens. Elle est la langue de base des mélanges observés chez de jeunes locuteurs scolarisés; le français, le *wolof* et éventuellement d'autres langues ou dialectes locaux sont les langues imbriquées ("embedded languages", au sens de Carol Myers Scotton⁷).

Les conversations recueillies auprès de jeunes Diola réunis dans leur quartier d'habitation, Soucoupapaye, font apparaître un habitus du mélange variable selon les circonstances, les interlocuteurs présents et les thématiques. La langue de base des échanges est du *joola* chargé d'emprunts et d'alternances codiques, ainsi qu'en témoignent de nombreux locuteurs de cette langue à Ziguinchor.

Les jeunes rassemblés autour d'une partie de cartes ou d'un thé s'expriment avec beaucoup de fluidité; ils sont tous Diola, mais ne sont pas tous originaires du même village. Le *joola* est ainsi présenté comme une langue mélangée: "/unɔlen u **melanZe** kasanɔkenak kujolak/ C'EST LA MÊME CHOSE!" (traduction: "*tu peux mélanger les manières de parler (i.e. les dialectes), en joola c'est la même chose!*") dit l'un des jeunes, en recourant à un emprunt français intégré et à une alternance codique vers le français. Plus loin, dans la même interaction, l'identité collective qui les rassemble est scindée. Les identités régionales sont désignées explicitement, lors d'un commentaire sur la forme: l'énoncé /kati foɲi kone aw eduk/ (traduction: "*Ceux de Fogny ont dit: toi tu vois!*") reprend le tour de parole précédent: /eynow ejuk bajaranabu/ (traduction: "*Le gars va voir les filles!*"). Celui qui a utilisé la forme /ejuk/ a été corrigé par le suivant (/eduk/) qui l'a, ce faisant, situé dans un collectif dialectal/régional. Comme le *joola*-Fogny est plus parlé à Ziguinchor que les autres dialectes, son usage est usuellement non marqué. Cet usage aurait donc pu ne pas être relevé, mais dans le procès discursif, connoter explicitement l'origine rurale a

7 Cf. Carol Myers Scotton (1993), *Social Motivations for Codeswitching. Evidence from Africa*, Oxford University Press, p. 4 (dans l'édition de 1995).

permis une moquerie. Retenir la marque a permis de renégocier l'identité diola en distinguant ceux d'ici, les citadins, de ceux de là-bas, les ruraux.

Dans la partie de cartes, la majorité des tours de parole sont en *joola*, parfois ponctués d'emprunts au français et d'alternances avec le français et plus rarement le *wolof*. A un moment surgit une appréciation sur un joueur chanceux, appréciation qui s'exprime en *mandinka*, pendant cinq tours de parole. Le *mandinka* est une langue que parlent les Diola du quartier, grâce à la cohabitation avec les Mandingues. Elle n'est manifestement pas d'un usage si courant entre eux, cependant. Mais son usage est connoté du prestige associé à l'identité mandingue, en ville et dans la région. Le *mandinka* est, d'ailleurs, la plus véhiculaire des langues de la région. Les commentaires, en *joola*, qui suivent ces prises de parole en *mandinka*, ainsi que les rires qui les accompagnent, contribuent à la construction de l'identité collective: "Ah! Nous sommes en train de nous exprimer en mandingue ici / Ah! C'est positif"(tour de parole traduit du *joola*).

Le fait d'exprimer en *joola* le caractère positif de l'usage du *mandinka* entre Diola leur permet de signaler leur solidarité intra-groupe: la représentation consensuelle du chevauchement socioculturel est exprimée ici par le contact des langues faisant partie de leur répertoire collectif.

L'alternance linguistique est donc un outil de marquage identitaire, qui peut parfois être relevé de commentaires métalinguistiques à des fins consensuelles ou discriminantes. La plupart du temps, cependant, les alternances fonctionnent sans être relevées. Elles prennent des formes récurrentes qui sont aussi, sur la durée, des marqueurs identitaires.

Ainsi, la langue de base de l'interaction intitulée "la partie de cartes" est probablement une forme véhiculaire ou urbaine du *joola*, présentant, comme d'autres langues utilisées en ville, un grand nombre d'emprunts au français insérés morpho-syntactiquement et intégrés phoniquement. Ces emprunts ne sont pas balisés. Ce sont majoritairement des verbes utilisés avec un sémantisme un peu particulier, lié à la situation du jeu ou bien propre au discours des jeunes urbains: /**tire**/ = "miser"; /**poñore** / = "s'empoigner"; /**berZe**/ = "héberger" (au sens de prendre la carte), /**mõnte**/ "avancer". Pour le reste, on relève des emprunts établis relatifs au jeu de cartes (**valet, as, roi, pique, coeur, carreau, trèfle, chance, fort, faible**, des chiffres). Certains emprunts utilisés par ces jeunes pourraient bien avoir transité par le *wolof*: en particulier /**deplane**/ "déconner". Outre ces emprunts, les alternances en français (extra-phrastiques surtout) témoignent d'une relative aisance bilingue, dans cette interaction dont le rythme de parole est très rapide.

Extrait de "la partie de cartes" (tours de parole 17 à 22):

- 17 **nō kære** + C'EST BEAUCOUP DE CHOSE⁸
non c'est le cœur + c'est beaucoup de chose
- 18 u teendiji **pikey** uyey +++ injebey seni ji **pikey**
sers avec ce pique-là +++ moi, je vais te donner un petit pique
- 19 C'EST COMBIEN?
- 20 NON ++ PARMY LES DEUX PIQUE
- 21 SOIXANTE DIX NEUF + A
soixante dix neuf +sûrement
- 22 u **mõnte** + jat paniri...
si tu viens (=si tu t'avances avec ta carte) + aujourd'hui+ je
vais te manger...

Des énoncés en *wolof* urbain, à la manière de Dakar, plus rares (il s'agit là d'un jeune Diola récemment revenu du Nord: tp 44 et 46) s'insèrent dans un contexte diola comprenant différentes formes spécifiques: bruitages, interpellations, phatèmes, ponctuateurs de discours, proverbes, rires constants.

Tours de parole 42 à 46:

- 42 ne u gorormu u juka +++ manemmi miyu jinare
bouge + affirme-toi pour qu'on voit ce que tu peux faire (avec ta
carte) +++puisque c'est vous qui allez vers la victoire.
- 43 wasa!
(exclamation diola)
- 44 *āhā bimoom* + **boy** + *buljapul dara*⁹
sûrement celui-là + boy + il n'a rien attrapé (= il a pris une
mauvaise carte)
- 45 *āhā, āhā, āhā*
(signe diola exprimant l'approbation et/ou l'attention, répété 5/6
fois par plusieurs)
- 46 *xōnxaxee!* **boy! mais + afer-bi baaxul quoi!**
(signe diola exprimant un avertissement)! boy! je veux bouger +
[mais l'affaire] n'est pas bonne [quoi]!
- 47 NON + NON + NON + PROCHAINE FOIS!

La partie de cartes présente une grande unité de genre. La discussion est très animée: les paroles sont entremêlées et les répliques fusent. Ces jeunes jouent ensemble aux cartes tous les jours; il s'ensuit une certaine ritualisation perceptible dans la forme autant que dans le contenu. On n'observe pas de rupture interne. Lorsqu'un locuteur change de langue lors de sa prise de parole, ce changement reste concomitant de l'univers de discours qui ne change pas; s'il est repris ensuite par d'autres locuteurs, l'alternance ne se

8 Conventions de transcription: caractères standard pour le joola, caractères gras pour les emprunts au français, caractères italiques pour le wolof, petites majuscules pour les alternances codiques en français.

9 *boy*, emprunté à l'anglais, fait partie du lexique commun aux jeunes citadins masculins wolophones.

maintient pas pour plus de quelques tours de parole, et la langue de base est rapidement réutilisée.

Le glissement de ces jeunes vers des échanges majoritairement en *wolof* et sur une durée plus longue a pu être observé dans une autre interaction, "la partie de thé", dont une longue séquence évoque le thème des filles et de la drague.

La comparaison des deux interactions (partie de cartes et partie de thé) fait ressortir des habitudes linguistiques un peu différentes, selon le genre discursif: rituel du jeu ou discussion à bâtons rompus et avec incidentes sur thématiques, elles aussi, ritualisées jusqu'à un certain point. Le *joola* est prépondérant dans la première et l'est moins dans la deuxième, où l'alternance avec le *wolof* est plus saillante. L'effet du français "à l'intérieur" de la langue emblématique du groupe (*joola* urbain de la partie de cartes) ou des langues africaines en compétition (*joola* et *wolof* urbains de la partie de thé) permet aux locuteurs de se situer dans un univers à choix multiple. La présence d'éléments de français imbriqués dans les énoncés en *wolof*, plus dominante dans la deuxième interaction, renforce, à notre avis, la compétition entre les deux langues africaines utilisées concurremment, et accuse la connotation de modernité pour l'usage du *wolof*, en relation avec des séquences thématiques pour lesquelles l'usage du *joola* est, d'après les entretiens effectués, ressenti par les usagers comme malséant. L'imbrication des langues du répertoire rend manifeste la prédominance du *joola* et du *wolof* comme langues alternatives exprimant le collectif; mais si, par moments, du *wolof* peut s'insérer dans des échanges en *joola*, l'inverse est moins fréquent. Le français reste d'un usage mesuré, mais constant, et généralement s'imbrique au sein d'échanges en l'une et l'autre langue, celle surtout qui semble être la plus porteuse du collectif, au moment précis où elle est utilisée. Comme nous l'avons montré, l'usage imbriqué du français peut servir de troisième voie pour les jeunes lycéens observés dans cette étude.

Le mélange des langues pratiqué par les jeunes Diola de Ziguinchor témoigne d'une grande flexibilité linguistique, qui est l'indicateur actuel d'une variabilité et d'un plurilinguisme présents de longue date à Ziguinchor. Les jeunes Diola de Ziguinchor s'identifient à la langue emblématique du groupe d'appartenance et à celle dont l'usage commun les rassemble tous: le *wolof*. D'autres références, secondaires, peuvent surgir également, qu'il s'agisse d'autres langues régionales partagées ou de particularismes dialectaux. Le français, toujours présent, est plus en retrait, mais leur permet également de manifester une appartenance commune partagée, en référence au monde scolaire. Il a été attesté par de nombreux témoignages que l'usage du *wolof* augmente en proportion du brassage ethnique et du regroupement des jeunes entre eux. Mais à Ziguinchor, il est toujours possible de revenir à l'usage des langues de

groupe, lorsque le consensus éclate et que les identités ethniques (voire ethnico-villageoises) resurgissent.

5. Conclusion

On observe à Ziguinchor une orientation généralisée qui se dessine vers un équilibrage différent des idiomes en présence, le *wolof* étant au sommet de la hiérarchie linguistique, en particulier pour ceux qui sont en avance par rapport à la tendance générale. Les relations intra-groupes peuvent encore s'exprimer exclusivement en langues d'origine; cela varie aussi cependant du centre-ville à la périphérie. La wolofisation des relations intra-groupes est plus sensible au centre-ville, mais elle gagne en étendue et en fréquence, chez les jeunes et les femmes surtout. On relève une grande interpénétration des usages linguistiques, en famille et dans les groupes de pairs, qui témoigne du fait que les familles et les groupes sont étroitement mêlés, et la notion de langue d'origine relève plutôt d'une vision emblématique de l'identité que d'une réalité vivace. L'alternance linguistique au sein des interactions en est la manifestation la plus claire. Ce phénomène gagnerait à être étudié davantage dans l'avenir. Signe d'une grande variabilité de l'usage, il indique que les identités sont fluctuantes, en construction ou reconstruction rapide au sein de populations en mutation.

A Ziguinchor, l'apprentissage et l'usage du *wolof* sont vécus comme nécessaires à l'intégration urbaine des migrants. Ziguinchor a ceci de particulier qu'elle offre aux migrants régionaux la possibilité d'apprendre et de bien utiliser le *wolof*; elle offre également encore celle de réactualiser l'usage des langues premières, pour des personnes ayant choisi de revenir vivre en Casamance. La vision glottophage du *wolof* n'est pas fautive, au regard de certaines pratiques sociolinguistiques – usage quasi exclusif du *wolof* à l'intérieur des groupes de jeunes pairs – mais gagne à être sérieusement nuancée: les contours des communautés, des groupes et des langues ne sont pas nettement délimités, et la variation, l'alternance et l'emprunt sont l'expression d'une multiplicité de positionnements toujours disponibles pour une majorité de locuteurs urbains.

BIBLIOGRAPHIE

- Dreyfus, M. & Juillard, C. (2002). Le jeu de l'alternance des langues dans la vie quotidienne des jeunes scolarisés, à Dakar et à Ziguinchor. Variations dans l'usage du français et du wolof. *Langues déliées*, numéro spécial des *Cahiers d'études africaines*. Paris: Ecole Pratique des Hautes Etudes. M.S.H. XLI (3-4), 163-164, C. Canut (coord.), 667-697.
- Dreyfus, M. & Juillard, C. (2005). *Le plurilinguisme au Sénégal. Langues et identités en devenir*. Paris: Editions Karthala.
- Drivaud, M.-H. (1990). Mon wolof est meilleur que le tien. *Plurilinguismes*, 2, 93-102.

- Drivaud, M.-H. (1992). La dynamique des langues à Ziguinchor, le cas du wolof. Actes du colloque international *Des langues et des villes*, décembre 1990, Dakar, ACCT, Didier érudition, 553-566.
- Ducos, G. (1978). L'usage du français et des langues africaines en milieu urbain, le cas de Ziguinchor au Sénégal. In J. P. Caprile (éd.) *Afrique 4, Contacts de langues et contacts de cultures*, Documents Lacito. Paris: Selaf, 67-72.
- Juillard, C. (1990, a). L'expansion du wolof à Ziguinchor, les interactions à caractère commercial. *Plurilinguismes*, n°2, Paris, Centre d'Etudes et de Recherches en Planification Linguistique, 103-154.
- Juillard, C. (1990, b). Répertoires et actes de communication en situation plurilingue, le cas de Ziguinchor au Sénégal. *Langage et Société* n°54, 65-82.
- Juillard, C. (1991, a). Le plurilinguisme au quotidien, Ziguinchor au Sénégal. *L'Afrique contemporaine*. Paris: La documentation française, 158, 31-52.
- Juillard, C. (1991, b). Comportements et attitudes de la jeunesse face au multilinguisme en Casamance (Sénégal). *Cahiers sciences humaines*, Plurilinguisme et développement. Paris: ORSTOM, vol. 27, 3-4, 433-456.
- Juillard, C. (1992). L'espace conquis. Quelles langues pour Ziguinchor en Casamance (Sénégal)? Actes du colloque international *Des langues et des villes*, décembre 1990 à Dakar, ACCT. Paris: Didier Erudition, 357-372.
- Juillard, C. (1994). Ziguinchor, ville plurielle? Indices de la wolofisation en cours. In F.-G. Barbier-Wiesser (coord.), *Comprendre la Casamance*. Paris: Editions Karthala.
- Juillard, C. (1995). *Sociolinguistique urbaine. La vie des langues à Ziguinchor (Sénégal)*. Paris: CNRS éditions.
- Juillard, C. (2001, a). Une ou deux langues? Des positions et des faits. *La linguistique*, 37, fasc. 2, 3-31.
- Juillard, C. (2001, b). Voix et identités dans un univers sociolinguistique pluriel. *Traverses, Langues en contact et incidences subjectives*, n°2, 21-34.
- Juillard, C. & Wald, P. (1994). Introduction au n°68 de *Langage et société*, Le plurilinguisme au Sénégal.
- Moreau, M.-L. (1994, b). Ziguinchor, ville créole? Jalons pour l'histoire du créole portugais. In F.-G. Barbier-Wiesser (coord.) *Comprendre la Casamance*. Paris: Editions Karthala, 179-189.
- Sapir, J. D. (1965). *A Grammar of Diola-Fogny. A Language Spoken in the Basse Casamance Region of Senegal*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Wioland, F. & Calvet, M. (1967). L'expansion du wolof au Sénégal. *Bulletin de l'I.F.A.N.*, T.XXIX, sér. B, n°3-4.